

ÉVANGILE DE JEAN

JEAN 7,14-24

Jésus enseigne¹

¹⁴ On était déjà au milieu de la fête, lorsque Jésus monta au Temple et se mit à enseigner.

¹⁵ Les Juifs, étonnés, disaient : " Comment connaît-il les lettres sans avoir étudié ? "

¹⁶ Jésus leur répondit : " Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé.

¹⁷ Si quelqu'un veut faire sa volonté,

il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même.

¹⁸ Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ;
mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé,
celui-là est véridique et il n'y a pas en lui d'imposture.

¹⁹ Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ?

Et aucun de vous ne la pratique, la Loi !

Pourquoi cherchez-vous à me tuer ? "

²⁰ La foule répondit : " Tu as un démon. Qui cherche à te tuer ?

²¹ Jésus leur répondit : " Pour une seule œuvre que j'ai faite,
vous voilà tous étonnés.

²² Moïse vous a donné la circoncision – non qu'elle vienne de Moïse
mais des patriarches – et, le jour du sabbat, vous la pratiquez sur un homme.

²³ Alors, un homme reçoit la circoncision, le jour du Sabbat,
pour que ne soit pas enfreinte la Loi de Moïse, et vous vous indignez
contre moi parce que j'ai guéri un homme tout entier le jour du Sabbat ?

²⁴ Cessez de juger sur l'apparence ; jugez selon la justice."

Transcription²

C'est un texte exemplaire et fondateur que nous avons ici.

Nous voyons que, dans cette fête des Tabernacles ou des Tentés, au chapitre 10,
Jésus enseignait sous le portique de Salomon.

Or, dans les Actes des Apôtres, à deux reprises,

il est dit qu'un groupe de disciples se tenait sous le portique de Salomon.

Or, sous le portique de Salomon, ce qu'il y avait habituellement,

c'étaient des scribes et des docteurs de la Loi qui enseignaient tous les jours,

et surtout lors des grandes fêtes, aux gens qui voulaient venir entendre leur explication de la Loi, la "halaka",
la tradition orale qui complétait, aux yeux des scribes et des Pharisiens, l'enseignement de Moïse.

Or, les chrétiens se sont mis à enseigner eux aussi dans le Temple,

au portique de Salomon, et ils groupaient un certain nombre de personnes autour d'eux.

Pas tellement, au début, car les autres avaient peur. "

Ils se tenaient tous, unanimes, sous le portique de Salomon,

mais personne d'autre n'osait s'agréger à eux ; le peuple faisait pourtant leur éloge." Ac 5,12-13.

Donc les chrétiens se sont mis à enseigner, et cependant ils n'avaient pas eu la formation des scribes.

Les scribes se transmettaient un enseignement depuis déjà deux siècles, à peu près ;

et pour être scribe, il fallait avoir suivi les cours pendant plusieurs années,

avoir traversé l'ensemble de la Loi et les Prophètes, fallait savoir lire, ce qui était le fait d'une minorité,

et il fallait être capable alors de résoudre les problèmes que les gens leur transmettaient,

problème de casuistique, de morale. Et les chrétiens n'avaient pas passé par cette filière.

Donc, on s'étonnait qu'ils n'aient pas eu cette connaissance,

et cependant ils osent enseigner sous le portique de Salomon.

¹ Bible de Jérusalem. Éditions du Cerf, c1971, 1981.

² Transcription par Germaine Thiffault d'une rencontre biblique animée par Raymond Bourgault s.j., 1^{er} avril 1979.

ÉVANGILE DE JEAN

C'est donc ici un RÉCIT EXEMPLAIRE : ce que les chrétiens ont fait dans le Temple, bien qu'ils n'aient pas été scribes de formation régulière, on dit : Jésus l'a fait le premier. Qu'il l'ait fait ou non, peu importe. Si on a retenu le fait, c'est parce qu'on a voulu en faire un récit fondateur de l'enseignement chrétien. Et le terme qui est employé, ici, au début, est un terme technique. " Il se mit à enseigner ", v. 14. Enseigner ça veut dire enseigner la Loi. Enseigner la Loi selon la tradition des scribes. Donc Jésus enseigne la Loi, mais il l'interprète, évidemment, à la lumière de ce qu'il connaît, maintenant, de la volonté du Père, dont nous savons, par lui, que la Loi se concentre dans la loi d'amour et de charité.

Alors nous pouvons lire, assez rapidement, l'ensemble du texte et je vous donnerai, à la fin, un contexte plus général qui est celui de la tradition des scribes.

Donc, le texte que j'ai lu s'adresse à des scribes juifs, et on va leur répondre "*ad hominem*". On va leur donner des arguments qui justifient les chrétiens, par comparaison à la tradition des scribes. Car nous avons vu déjà, au chapitre 5, à la fin du chapitre 5, comment les scribes cherchent la gloire qui vient des hommes. Et, nous avons dit, à ce moment-là, qu'ils se glorifient les uns les autres, en ce sens qu'ils font constamment allusion aux maîtres antérieurs : Moi, j'ai été disciple de Gamaliel, moi, disciple de ... et ainsi de suite ; et puis alors, mon maître a dit ceci ... Donc, on se renvoyait des félicitations, c'était un peu un centre d'admiration réciproque.

Alors Jésus objecte ici : la différence entre vous et nous, c'est que nous ne cherchons pas notre gloire, mais nous cherchons la gloire de Dieu. Et s'il y en a parmi vous qui veulent faire la volonté de Dieu, celui-là saura si cet enseignement vient de Dieu. Pour savoir si c'est moi qui ai raison ou si ce sont les chrétiens qui ont raison, plutôt que les scribes qui ont raison, plutôt que les scribes qui sont les théologiens officiels du régime, il faut avoir un CRITÈRE intérieur. Et le critère intérieur, c'est la disposition à faire la volonté de Dieu. Être juif ou être chrétien, ce n'est pas d'abord connaître la Loi, ce qui est utile mais instrumental, mais c'est d'être disposé à faire la volonté de Dieu.

La volonté de Dieu on la connaît et on se dispose à la faire, comme nous le savons, par 3 éléments :

- 1°) faut connaître les NORMES, les normes en usage dans la société il y en a plusieurs. Elles peuvent être en contradiction les unes avec les autres. Nous en verrons un exemple bientôt.
- 2°) Il faut connaître les circonstances, les SIGNES DES TEMPS dans lesquels on est situé et qui peuvent faire que les normes anciennes ne soient plus à date.
- 3°) Il faut savoir prendre ses responsabilités, porter un JUGEMENT MORAL. Ce sont les trois éléments de l'acte moral.

Donc, pour pouvoir faire la volonté de Dieu, l'entendre et la faire, il faut avoir cette disposition, et pas seulement connaître la Loi. Contre la prétention des scribes à mettre l'accent, avant tout, sur cette Loi, qu'il faut connaître, alors que le peuple de la campagne, que l'on méprisait, le peuple de la terre ne connaissait pas la Loi et était méprisé par les scribes, Jésus, au contraire, s'adresse aux pauvres. Donc quiconque est disposé à faire la volonté de Dieu peut comprendre que l'enseignement de Jésus vient de Dieu, il ne vient pas de lui-même, comme de quelqu'un qui voudrait avoir la réputation d'être un grand docteur. C'est premièrement.

Secondement, on attaque alors les scribes.

" N'est-ce pas Moïse qui vous a donné la Loi ? Or aucun de vous n'agit selon la loi." Verset 19.

Vous vous rappelez le passage parallèle de saint Matthieu, au chapitre 23, où Jésus dit :

"Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse, faites ce qu'ils disent, ne faites pas ce qu'ils font."

Ils ne font pas eux-mêmes ce que la Loi dit.

Donc une attaque contre les scribes. La vraie religion ne consiste pas à connaître la Loi mais à la pratiquer.

Le danger des scribes, c'est de se contenter de la connaître.

ÉVANGILE DE JEAN

"Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ?". On cherche à faire mourir Jésus.
C'est une application rigoureuse d'une loi de l'Ancien Testament, la loi du sabbat.
Le sabbat est dans la lointaine préhistoire d'Israël c'est un jour de marché, de pèlerinage,
qui venait à période régulière où tout le monde prenait congé.
On demandait que même les esclaves, les serviteurs puissent se reposer ce jour-là. Un jour de fête.
Ça a été ensuite, après l'Exil seulement, une fête d'obligation,
parce qu'il fallait insister sur la rencontre hebdomadaire pour se nourrir de la Loi. J'en parlerai.
Et puis, dans la dernière tranche du Pentateuque, dans ce qu'on appelle le document sacerdotal,
"Celui qui n'observe pas le sabbat peut être mis à mort."
Or, au chapitre 5, Jésus a guéri un homme le jour du sabbat. Par conséquent, on pouvait le mettre à mort.
On va voir le genre de réponse que Jésus va faire à ceci.

Donc encore là, nous avons un argument qui s'adresse aux scribes. Ils prennent à la lettre, sans tenir compte de toutes les circonstances, un commandement de l'Ancien Testament qui demandait de mettre à mort celui qui n'observait pas le jour du sabbat. Puis, très brièvement encore, un argument très bref, faut se reporter aux synoptiques pour en saisir la portée : "La foule lui répondit : Tu es un possédé d'un démon." (Jn 7,20)

Vous vous rappelez le passage où il est dit que Jésus chasse les démons par Bézélzéboul (Mt 12,24). Il est lui-même possédé. C'était un argument que l'on opposait aux chrétiens que l'on considérait comme des démoniaques.
Et cette accusation est portée contre Jésus. Or dans saint Marc, ce sont les scribes qui accusent ainsi Jésus d'être possédé d'un démon. Donc on met ici cette même accusation dans la bouche de la foule, cette foule probablement qui entoure les scribes. Et alors, Jésus va argumenter au sujet de la guérison qu'il a faite, à propos de 2 lois.
Il y avait 2 lois : la loi du sabbat, j'en ai suffisamment parlé

- a) un jour de marché,
- b) devenu ensuite un jour obligatoire pour se nourrir de la Loi,
- c) obligatoire sous peine de mort parce que c'était un moyen de s'assurer de l'unanimité du groupe.

D'autre part, il y avait la loi de la circoncision.

La circoncision nous la connaissons par ce qui se passe dans l'Île Bornéo.

Dans les pays très chauds il peut y avoir une infection provoquée par une accumulation d'urine et alors on fait régulièrement l'opération de la circoncision. Donc c'était une mesure d'hygiène.

Ensuite, on le voit par Gn 17, c'est devenu un rite d'initiation à l'adolescence. Abraham circoncit Ismaël à 12 ans.

C'est très connu dans l'Afrique d'aujourd'hui comment à l'adolescence on circoncit les jeunes gens.

Et puis, dans la dernière couche du Pentateuque on a reporté ceci le 8^e jour après la naissance pour en faire un rite qui marque les Juifs dans la chair et qui les distingue des peuples environnants.

Ce qui empêchait les Juifs d'entrer en communion totale avec les peuples voisins qui ne pratiquaient pas ce rite-là.

Donc, c'étaient 2 obligations, venant de Moïse ou des patriarches, considérées comme la loi de Dieu.

Y manquer c'était comme manquer à la volonté de Dieu. Mais elles étaient en conflit :

est-ce qu'on peut circoncire le jour du sabbat ? Car le jour du sabbat on ne fait rien.

Or se servir d'un instrument c'est faire un travail, par conséquent, on ne pouvait pas.

Alors les rabbins ont fini par dire : dans les 2 lois ce qui l'emporte, c'est la circoncision.

Faut d'abord appartenir au peuple de Dieu.

Il faut lui appartenir en subissant le rite le 8^e jour après la naissance.

Par conséquent, on peut faire cela le jour du sabbat. Les scribes ont tranché le problème.

Et alors les scribes avaient un argument constant qu'on dit "*a fortiori*".

Si on peut guérir une partie de l'homme le jour du sabbat, "*a fortiori*" on peut guérir un homme tout entier.

C'est ainsi que Jésus répond. Donc, il leur sert leurs propres arguments. Il argumente contre eux :

si vous tenez à la loi du sabbat, d'une part, et d'autre part, à la loi de circoncision, j'argumente comme vous.

Ne me reprochez par d'avoir fait une guérison le jour du sabbat.

Entre 2 lois je peux choisir, comme vous le faites, celle qui me paraît être la plus importante.

Et celle qui est la plus importante, ici, c'est le souci des pauvres, des malades, de tous ceux qui ont besoin.

Or les lois de Dieu doivent être relativisées en fonction des circonstances, des situations dans lesquelles on se trouve.

Et comme les scribes étaient fréquemment des juges, parce qu'ils connaissaient la Loi, dans les procès qui avaient lieu,

Jésus leur demande de porter des jugements justes. C'est le dernier point de notre texte.

Donc il y a tellement de choses qu'il est très difficile de penser que c'est un dialogue qui a pu se dérouler tel quel.

Vous avez une série d'arguments où les chrétiens montrent leur position à eux qui est meilleures que celle des scribes parce qu'ils ne cherchent pas leur propre gloire, mais ils sont soumis à la volonté de Dieu.

ÉVANGILE DE JEAN

Et ensuite, ils observent la Loi, alors que les scribes ne l'observent pas ; ils ne sont pas démoniaques. Au contraire, quand ils guérissent ce n'est pas par le démon, c'est par le Nom de Jésus. Puis, entre différentes lois ils choisissent celle qui est la plus favorable à l'homme et ils s'efforcent de juger comme il faut.

Donc, c'est un condensé de la position des scribes chrétiens en face des scribes juifs et tout cela est reporté dans la vie de Jésus.

Pour comprendre la portée, portée même universelle, qui fait réfléchir même sur la vie d'aujourd'hui, il serait bon de nous mettre en tête, rapidement, ce que sont les scribes et comment ils sont apparus. Et pour ça, c'est nécessaire de nous remettre en tête, la façon dont la BIBLE s'est constituée. Je laisse tomber beaucoup d'étapes et je retiens ce qui se passe après l'Exil.

Après l'Exil, les groupes qui sont revenus de Babylonie en Palestine, ce sont d'abord les prêtres. Il semble que c'étaient les plus intéressés à revenir parce qu'ils étaient relativement infériorisés dans la situation où ils étaient en Babylonie. Tandis qu'ils avaient l'espoir que s'il y avait un temple nouveau, ils auraient des fonctions puis ils pourraient vivre du sanctuaire. Ils reviennent par vagues, par caravanes successives. Il va en revenir vers 538 jusque vers 400-378. La dernière vague revient avec Esdras³. Beaucoup sont restés là-bas, mais plusieurs sont revenus. Ceux-là vont se donner comme texte fondateur, la LOI, la Torah, le Pentateuque qu'ils ont eux-mêmes constitué, qui achève d'être constitué vers l'an 400, à peu près au temps d'Esdras.

Et la Loi est avant tout la coutume du sanctuaire, c'est l'ensemble des coutumes et des règles auxquelles se référaient les prêtres pour résoudre le problème de la façon de faire les sacrifices, les lois de pureté, et d'autres. Mais en marge de ceux-là il s'est constitué des groupes qui, au lieu de s'intéresser avant tout à la Loi, se sont intéressés aux Prophètes. Les Prophètes ont parlé dans le désert avec quelques disciples seulement autour d'eux. Mais peu à peu, contre la théocratie, la concentration excessive de la religion au sanctuaire, dans le culte, dans l'esprit des prophètes qui avaient contesté le culte, d'autres, au lieu de se rendre pieusement au sanctuaire, préféraient se nourrir des Prophètes.

Alors on voit que progressivement l'ensemble des Prophètes ont été recueillis en un seul ouvrage, vers 200 av. J.-C. On peut le montrer par différents textes de l'Ancien Testament. Et vers 200 av. J.-C. commence à se constituer un autre ensemble de textes qui est celui des Écrits des Sages. Vous avez 3 groupes différents. Le groupe des prêtres avec leur texte qui est la Loi, le Pentateuque qu'ils attribuent à Moïse. Vous avez le groupe des descendants, les disciples des Prophètes qui créent peu à peu, autour de 200, la synagogue où l'on lit la Loi. D'accord, c'est une loi fondamentale, mais nous la commentons par les Prophètes. Et c'était ça la rencontre synagogale. On lisait un texte de la Loi, un "*seder*" puis on le commentait par une "*haftarah*", puis après ça on chantait un "*mikmor*", un psaume qui commence la 3^e section de la Bible.

Et autour de l'an 200, l'impact de la civilisation grecque a été si fort que l'élite même sacerdotale de Jérusalem passait à l'hellénisme et se soumettait à l'empire syrien qui était des descendants d'Alexandre, et on installe à Jérusalem la statue de Zeus Olympia, et c'est à lui maintenant que l'on fait des sacrifices. L'an 175. C'est ça qui a provoqué l'insurrection des Maccabées. Là il y a eu une prise de conscience, un tournant extrêmement important dans l'histoire d'Israël, une prise de conscience de ce qu'Israël est un peuple à part parmi les autres. Un peuple qui prend conscience de sa valeur, car la civilisation grecque était prestigieuse, comme aujourd'hui la civilisation américaine est prestigieuse. Nous, nous sommes moins impressionnés, je pense par la civilisation américaine que les Français ne le sont. C'est très curieux, cette espèce d'hypnose que les Français ont vis-à-vis les U.S.A. Les Français sont aveuglés. Beaucoup vont étudier au M.I.T., et en Californie. Au point de vue technique, évidemment, ils ont une grande avance.

³ Esdras est un personnage du livre d'Esdras et du livre de Néhémie qui font partie de la Bible hébraïque. Il est issu de la tribu de Lévi et descend d'Aaron. Ce prêtre et scribe juif a mené environ 5000 exilés Judéens de Babylone à Jérusalem en 459 av. J.-C. Il a reconstitué la communauté juive dispersée sur le fondement de la Torah, en mettant l'accent sur la loi mosaïque. Esdras : est grandement respecté dans la tradition juive. Sa connaissance de la Torah est considérée comme égale à celle de Moïse. Source Wikipédia consultée le 20 juillet 2020.

ÉVANGILE DE JEAN

Ceci nous donne l'atmosphère dans laquelle apparaissent les Sages, les docteurs de la Loi. Eux, ils se disent : si prestigieuse que soit la civilisation grecque, nous avons encore des valeurs supérieures. Notre sagesse à nous est supérieure. Alors on se met à recueillir un tas de proverbes de la sagesse populaire. Donc c'est la 3^e partie de la Bible.

On s'aperçoit que Dieu peut être dans la vie quotidienne, pas seulement au temple, pas seulement dans les prophètes, mais dans cette vie de tous les jours où on ne pense pas tout le temps à Dieu, mais où l'on vit avec le prochain le mieux que l'on peut, avec les compromis qui sont inévitables et dont on voit un tas de traits dans les passages des Sages, des Proverbes, de l'Ecclésiastique, de l'Ecclésiaste.

Alors c'est cette tradition des Sages qui aboutit au temps de Jésus avec tout un ensemble de normes qui permettaient aux Juifs de se constituer comme peuple et de subsister, et qui leur permet encore aujourd'hui, d'être un peuple extraordinaire, un peuple qui traverse l'histoire et qui est capable d'avoir une identité qui l'empêche de se dissoudre, bien qu'il soit dispersé aux quatre coins du monde.

Donc, c'était une grande valeur que cette tradition juive et que la tradition des scribes. Il ne faut pas que nous les jugions uniquement par la diatribe que Jésus dresse contre eux dans Mt 23,13 : "Malheur à vous, Scribes et Pharisiens." Si les chrétiens sont si sévères, parce qu'ils font parler Jésus, mais ce sont eux qui parlent, si les chrétiens sont si sévères pour les scribes et les pharisiens, c'est parce qu'ils voient très bien la puissance spirituelle de ce mouvement-là et que, pour définir leur propre position il faut qu'ils aillent plus loin, non pas moins loin. Fallait atteindre la Loi pour aller au-delà de la Loi. Et les chrétiens vont essayer d'aller au-delà de la Loi, mais en partant de cette générosité, de cette ferveur, de cette culture de la Loi qu'entretenaient les scribes, mais en y ajoutant le souci des gens de la campagne, le souci des pauvres, le souci des malades auxquels ne s'intéressaient guère, apparemment, ces théologiens, ces docteurs de la Loi.

Vous voyez un peu le CONTEXTE dans lequel l'Église primitive apparaît. Si on voulait la définir, peut-être en biaisant un peu, mais pour la caractériser le plus rigoureusement possible, on pourrait dire que ce qui devient le PLUS IMPORTANT dans le groupe chrétien, ce n'est pas la Loi, ce n'est pas le culte du temple. Secondement, ce n'est même pas les Prophètes, c'est la SAGESSE, l'acception des difficultés de la vie quotidienne, surmonter les conflits qui reviennent tous les jours, entre maîtres et esclaves, hommes et femmes, grecs et juifs, C'EST ÇA QUI EST LA VIE CHRÉTIENNE. N'allez pas mettre la vie religieuse uniquement au centre, à Jérusalem, ni dans ces textes sublimes des Prophètes.

Mais la VIE CHRÉTIENNE est beaucoup plus simple que ça. Je dis, si je voulais aller à la limite, dans la caractérisation du christianisme, mais évidemment, selon la structure même de la Parole de révélation, qui est l'ensemble de la Bible, il y a la Loi, les Prophètes et les Écrits des Sages. Et en nous inspirant du schéma que je vous ai présenté, où il faut tenir compte du CULTE, de L'INTÉRIORITÉ, et de L'ACTION, on peut dire que la vie religieuse authentique a dans l'Écriture et dans son accomplissement en Jésus les normes de son développement constant.

Il faut équilibrer variablement, selon les époques, les milieux et les personnes, le CULTE, L'INTÉRIORITÉ, et l'ACTION.

Pour saint Jean, il a deux emplois du "monde". L'un des deux, c'est le monde pour lequel il ne prie pas. Car il y a un aspect du monde où le monde n'est pas convertissable. C'est ce que l'Apocalypse exprime en disant : À la fin des temps le diable et la mort sont précipités dans l'enfer. Le diable en tant que diable n'est pas sauvable, parce que le diable, c'est la puissance personnifiée du mal. Il faudrait qu'à la fin des temps, la totalité du mal soit résorbée dans le bien. Ça ne peut se faire que dans l'annihilation dans le discours, dans la Parole que l'humanité se récite à elle-même ; l'annihilation de la puissance du mal pour que la puissance de Dieu, le royaume de Dieu l'emporte définitivement sur le royaume du mal.

Ceci ne peut se faire que par une exaspération du conflit entre Jésus et le monde. Il y a opposition radicale de la lumière et des ténèbres. Et il faut que la lumière luise dans les ténèbres. Et les ténèbres essaient de saisir la lumière, de s'en emparer, pour la faire mourir. Et c'est la loi du monde de ténèbres, du monde de péché de faire mourir le bien. Et c'est en faisant mourir le bien que l'humanité prend conscience de son déchirement, du malheur, de la MORT. C'est devant le miroir de la MORT DU CHRIST que l'humanité par l'Église comprend que le projet de Dieu c'est de TRIOMPHER DE LA MORT.

1^{er} avril 1979

Raymond Bourgault, s.j.